

Moscou vingt ans plus tard

par Fernand Tanguay

La ville de Moscou a-t-elle changée? C'est là la question que l'on pose le plus fréquemment aux personnes qui ont été en poste à Moscou au cours des différentes périodes de l'histoire mouvementée de l'URSS.

Jeune couple à peine sorti de l'université et venant de terminer une session de formation linguistique, nous sommes arrivés le 7 janvier 1966 à l'aéroport Sheremetevo. La température de moins 35 nous réservait un accueil plutôt rébarbatif à nous et à nos deux jeunes enfants. Le lendemain, nous étions invités à déjeuner à la résidence de Robert et Thereza Ford. Ces deux analystes les plus perspicaces de la société soviétique ne tardèrent pas à éclaircir notre mandat par des instructions limpides. La période de transition initiale nous apparut quelque peu brutale et le choc culturel difficile.

Mais nous vivions à une époque d'espoir. Nous étions arrivés en URSS au moment même où deux "réformateurs" avaient enlevé le pouvoir à l'imprévisible Nikita Khrouchtchev. Ces deux technocrates, Brejnev et le trop souvent oublié Alexeï Kossyguine, dirigeaient le pays et avaient lancé leur réforme économique. L'URSS devait atteindre l'autonomie alimentaire et agricole. On projetait de construire des millions de logements, d'adopter une nouvelle constitution et de promouvoir la paix dans le monde. Par rapport à 1962, alors que la crise de Cuba avait mis le monde à deux doigts d'un conflit majeur, l'évolution de la situation paraissait positive. Il y avait de l'espoir.

Lorsque nous sommes arrivés à Moscou pour la deuxième fois en juillet 1986, 20 ans s'étaient écoulés. Peu de choses avaient eu le temps de changer, mais tout comme en 1966, l'espoir avait refait surface. Le monde entier était pratiquement unanime pour souhaiter à M. Gorbatchev beaucoup de succès dans son programme de réforme à trois volets : la glasnost, la perestroïka et la démocratisation. Les difficultés à surmonter étaient formidables : modifier les façons de faire dans un pays de 280 millions d'habitants répartis sur onze zones horaires et encadrés par 19 millions de fonctionnaires! Mais tout comme au milieu des années 60, l'espoir était là.

Les changements que nous avons observés en 1986 étaient à la fois intéressants et divers. Par exemple, bon nombre des immeubles qui entourent l'ambassade dans le célèbre district de l'Arbat avaient récemment été restaurés. L'Arbat lui-même était devenu un attrayant quartier piéton fait de cafés et de boutiques, même si sur les étagères les marchandises n'avaient guère changé. Notre vie professionnelle commença encore une fois par la lecture des journaux. Nous nous sommes vite aperçus, cependant, que leur contenu était maintenant bien différent. La Pravda et les Izvestia, en particulier, étaient devenus beaucoup plus intéressants et instructifs. Le courrier des lecteurs faisait souvent état de critiques des divers paliers du gouvernement et de la bureaucratie. Au ministère des Affaires étrangères et ailleurs, nous étions reçus sans délais par des fonctionnaires à l'esprit ouvert. Quel changement!

Le Club canadien, fondé en 1966, continuait de prospérer. La soirée des hamburgers du vendredi était devenue une institution à Moscou. Un de ces vendredis soir a d'ailleurs été très spécial pour nous. Otto Jelinek, qui était alors ministre d'État à la Santé et au Sport amateur, se trouvait en visite officielle. Il lança l'idée d'une compétition entre les principales villes du Canada et de l'Union soviétique dans le cadre d'un programme de "participation". Le ministre Jelinek est un ancien du collègue Appleby. Lorsqu'il vit au programme officiel du vendredi soir "Club canadien: musique de l'orchestre du collègue Appleby", il ne pouvait y croire! Quand j'ai assisté à la signature par Otto Jelinek et le ministre soviétique Gramov du protocole de ratification de la compétition entre les villes soviétiques et canadiennes, j'ai de nouveau pensé qu'il était encore permis d'espérer. Notre conviction qu'il y avait lieu d'espérer s'est profondément ancrée en 1988, année exceptionnelle dans l'histoire de la Russie, le millénaire du christianisme. Plusieurs monastères furent rendus au patriarcat et on a pu assister à la réouverture de 500 églises. Lorsque



Commençant à gauche: M. Fernand Tanguay, M. Gramov et M. Otto Jelinek célébrant la signature du protocole soviétique/canadien dans le cadre du programme "participation."

M. Fernand Tanguay du bureau des Relations culturelles internationales revient de Moscou où il a aussi servi dans les années 60. En plus d'avoir travaillé à Bonn et à Genève, il a occupé plusieurs fonctions aux Affaires extérieures, au Bureau du Conseil privé ainsi qu'au ministère des Communications.